

ple juif en Palestine. Il refuse toute colonisation en-dehors de la Palestine ou des pays voisins. ”

L'Angleterre avait offert à la patrie juive un territoire dans l'Ouganda. On y avait envoyé une Commission qui se prononça contre le projet. D'autres propositions subirent le même sort : celle, par exemple, du Sinai.

Aujourd'hui la majorité du congrès se retourne de nouveau vers la terre de Palestine, la seule d'ailleurs qui parle vraiment à l'âme juive, et où tant d'importantes colonies fleurissent déjà.

Le Sionisme a déjà son histoire. A partir de 1840, on trouve des livres et des brochures qui traitent la question de fonder un Etat juif. Les tentatives de réalisation commencent à partir de 1880 : les premières colonies s'établissent en Palestine ; et la première tentative des Sionistes se manifeste pour organiser un parti, une presse, une agitation. En 1896 le premier congrès s'ouvrait à Bâle. Dresser une tribune était un progrès considérable. Le programme exposait clairement les efforts du jeune mouvement : *Le Sionisme travaille à créer pour le peuple juif une patrie et un droit public en Palestine.*

Il élut un comité d'action ayant son siège à Vienne, organisa la perception d'un véritable impôt d'État, le *shekel*, dont le paiement conférait le droit d'élection au congrès.

Pour obtenir du sultan la concession de la Palestine, les Sionistes firent valoir l'importance du concours financier qu'ils pouvaient apporter à la Turquie. En 1901, puis en 1902, on eut des entrevues avec Abdul Hamid : des négociations furent entamées ; elles ne réussirent pas.

Les fonds du Sionisme sont réunis par les soins de la banque coloniale de Londres, qui a créé une filiale à Jaffa. Ces fonds constituent le trésor intangible du peuple juif, qui, jusqu'à un total fixé par le congrès (environ 200,000 livres sterling), était jusqu'à présent employé à des achats.